

## Adolescents israéliens : racistes et fiers de l'être (Haaretz)

25 août 2014



Or KASHTI

Un livre à paraître révèle que la haine ethnique est devenue un élément essentiel de la vie quotidienne de la jeunesse israélienne.

« Pour moi, personnellement, les Arabes sont quelque chose que je ne peux pas voir et ne supporte pas , » dit un lycéenne dans la partie centrale du pays dans en hébreu abominable. « Je suis extrêmement raciste. Je viens d'une maison raciste. Si j'ai la chance dans l'armée de tirer sur l'un d'entre eux, je n'hésiterai pas. Je suis prête à tuer quelqu'un de mes propres mains, et c'est un Arabe. Dans mon éducation, j'ai appris que ... leur éducation est d'être des terroristes, et ils ne croient en rien. Je vis dans une région d'Arabes, et tous les jours je vois ces Ismaélites qui passent devant l'arrêt de bus et qui sifflent. Je leur souhaite la mort. »

Les commentaires de l'élève apparaissent dans un chapitre consacré à l'appartenance ethnique et le racisme chez les jeunes et sont tirés d'un livre à paraître, *Scènes de la vie scolaire* (en hébreu) par Idan Yaron et Yoram Harpaz. Le livre est basé sur des observations anthropologiques faites par le Dr Yaron, un sociologue, pendant trois ans sur une période de six ans, dans un lycée laïc dans le centre d'Israël - « l'école la plus banale que nous avons pu trouver, » dit Harpaz, un professeur d'éducation.

Le livre est tout simplement passionnant, surtout maintenant après les manifestations ouvertes de racisme et de haine de l'Autre qui ont été révélées dans le pays au cours du mois passé. « Révélées » n'est peut-être pas le mot juste, car il laisse entendre une surprise devant l'intensité du phénomène. Mais les descriptions de Yaron de ce qu'il a vu à l'école montrent que cette haine est un élément essentiel de la vie quotidienne chez les jeunes, et un élément clé de leur identité. Yaron décrit la haine sans lunettes roses et sans aucune tentative de la présenter comme un signe « d'unité » sociale. Ce qu'il a observé est de la haine pure. Une conclusion qui découle du texte est l'incapacité du système d'éducation – ou son peu d'empressement - à régler le problème du racisme.

Tous les éducateurs ne sont pas indifférents ou inefficaces. Il y a, bien sûr, les enseignants et d'autres dans l'éducation qui adoptent une approche différente, qui osent essayer de contrer le système. Mais ils sont une minorité. La logique interne du système fonctionne différemment.

Une grande partie du chapitre sur le racisme tourne autour des enseignements de la Bible dans une classe de première année de lycée, dont le thème était la vengeance. « Le cours commence, et les suggestions d'exemples de vengeance des élèves sont écrites sur le tableau noir, » raconte le professeur Yaron. Un élève nommé Yoav « insiste pour dire que la vengeance est une émotion importante. Il utilise le matériel à l'étude pour marteler son message semi-secrète : Tous les Arabes devraient être tués. La classe entre en tumulte. Cinq élèves sont d'accord avec Yoav et disent ouvertement : Les Arabes doivent être tués. »

Un élève raconte qu'il a entendu dans la synagogue le jour du shabbat que « Aravim Zé Erev rav » [« Les Arabes

sont une racaille, » avec un jeu de mots], et aussi *Amalek*, et il y a un commandement de tous les tuer », une référence à l'ennemi biblique prototype des Enfants d'Israël. Un autre élève a dit qu'il allait prendre sa revanche sur ceux qui ont assassiné sa famille, mais ne les tuerait pas tous.

« Certains des autres élèves sont indignés par cette [position plus souple], » rapporte le professeur. « L'élève précise alors clairement qu'il n'a pas d'amour pour les Arabes et qu'il n'est pas de gauche. »

Une autre élève, Michal, dit qu'elle est choquée par ce qu'elle entend. Elle croit que le désir de vengeance ne fera qu'alimenter un cycle sanglant ; tous les Arabes ne sont pas mauvais, ajoute-t-elle, et certainement ils ne méritent pas tous de mourir. « Ceux qui décrètent le sort des autres aussi facilement ne méritent pas de vivre », dit-elle.

Yoav lui-même affirme avoir entendu Michal dire : « *Domage que tu n'aies pas été tué dans une attaque terroriste.* »

« Tous les élèves se mettent à crier, » raconte le professeur, selon Yaron. « Certains sont personnellement insultés, d'autres veulent en découdre, et Michal se retrouve seule à tout encaisser - « *Amant d'arabe,* » « *gauchiste* » J'essaie de calmer les choses. La classe est trop bouleversée pour revenir à l'histoire biblique. C'est la sonnerie. Je les laisse sortir et leur suggère d'être plus tolérants les uns avec les autres. »

Dans le couloir, pendant la pause, l'enseignant remarque qu'une foule s'est constituée avec tous les élèves de toutes les classes de première année. Ils ont formé une chaîne humaine et raillent Michal : « *ouh, ouh, ouh, les Arabes vont mourir.* ». L'enseignant : « *J'ai hésité quelques secondes entre réagir ou continuer dans le couloir. Finalement, j'ai dispersé le rassemblement et insisté pour que Michal m'accompagne à la salle des professeurs. Elle était dans un état de choc, titubant sous les insultes, les larmes aux yeux.* »

Six élèves ont été suspendus pendant deux jours. L'enseignant rend compte de sa conversation avec Michal : « *Elle continue d'être laconique. C'est ce qui arrive toujours, dit-elle. Les opinions sont racistes, et son seul regret est de s'être exprimée. Je veux juste la serrer dans mes bras et lui dire que je suis désolé de lui avoir fait subir ce traumatisme. J'envie son courage de dire tout haut ce que je suis parfois incapable de dire.* »

### **Les gauchistes ont la « haine d'Israël »**

Au cours de sa recherche, Yaron a parlé avec Michal et Yoav, et avec d'autres élèves de la classe et avec le professeur principal et le principal. La multiplicité des versions qui émerge suggère l'existence d'un conflit profond et d'un manque de confiance entre les enseignants et les élèves. Chaque monde fonctionne séparément, avec les adultes qui exercent peu ou pas d'influence sur les jeunes. Il est difficile de croire que la suspension ou la punition infligée à certains élèves - par exemple, pour préparer une présentation sur le thème du racisme - ait changé l'opinion de quelqu'un.

Il en va de même pour la déclaration sans équivoque du Principal, « *Il n'y aura pas de commentaires racistes dans notre établissement.* » Même l'essai qui a été demandé à Michal sur le sujet a été vite oublié. « *L'intention était de lancer un programme de formation, mais entre-temps, il a été reporté,* » avoue le professeur principal.

Cependant, un an plus tard, le souvenir de l'incident lui-même est encore vivace dans l'école. La même élève qui a dit à Yaron qu'elle n'hésiterait pas si elle avait la possibilité « de tirer sur l'un d'entre eux » quand elle serait à l'armée, a également déclaré : « *Dès que j'ai entendu parler de la querelle avec cette fille de gauche [Michal], j'étais prête à lui lancer une brique à la tête et de la tuer. À mon avis, tous les gauchistes haïssent Israël. Personnellement, je trouve cela très triste. Ces gens n'ont pas leur place dans notre pays - ni les Arabes ni les gauchistes,* »

Quiconque imaginerait qu'il s'agit d'une explosion locale et passagère se trompe. Comme cette fille d'une école professionnelle qui a affirmé plus tôt dans l'année que son professeur avait exprimé « des opinions de gauche » dans la salle de classe - dans ce cas aussi un élève a raconté qu'il avait maudit et crié contre un enseignant qui « défendait les Arabes ». Les élèves disent que les ateliers de lutte contre le racisme, gérés par un organisme extérieur, ont peu d'impact. « *Le racisme fait partie de notre vie, peu importe combien de gens disent que c'est mauvais,* », a déclaré un élève.

Dans la discussion finale lors d'un de ces ateliers, le modérateur a demandé aux élèves comment ils pensaient que le racisme pouvait être éradiqué. « *En éliminant les Arabes* », fut la réponse immédiate. « *Je veux que vous sortiez d'ici en sachant que le phénomène existe, pour que vous soyez auto-critiques, et peut-être alors l'empêcher* », a déclaré le modérateur. A quoi un élève a rétorqué : « *Si nous ne sommes pas racistes, ça fait de nous des gauchistes* ».

Le modérateur, sur un ton de désespoir : « *J'aimerais que vous reteniez au moins quelque chose de cet atelier.* » Un élève a répondu : « *Que chacun devrait vivre comme il l'entend, et s'il pense qu'il est raciste, lui laisser croire ce qu'il veut, et c'est tout.* »

En complément au racisme et à la haine, les identités ethniques - Mizrahi (Juifs de Moyen-Orient et Afrique du Nord) et Ashkénaze - sont également en plein essor. Yoav estime qu'il y a de « *la discrimination entre Orientaux et Ashkénazes. Nous avons été sévèrement punis pour l'incident [avec Michal], mais si cela avait été l'inverse, ce ne serait pas arrivé.* » Yoav a dit plus tard à Yaron qu'il trouvait l'expression populaire, « *C'est quoi ça, ce marché [en plein air] ?* » insultante parce que toute sa famille travaille sur un marché de produits locaux.

« *Notre entreprise existe depuis la fondation de l'état,* » dit-il. « *Je suis fier de mon père, qui travaille sur le marché. Qu'est-ce qu'ils essaient de dire, que mon père n'est pas cultivé ? Quand les gens disent quelque chose sur « les Arabes », c'est considéré comme une généralisation, mais quand ils disent « marché », c'est bien. Quand ils disent « marché », ils parlent des Orientaux. Nous devons changer les préjugés sur le marché et sur les Orientaux. Les gens disent que je suis un raciste, mais c'est tout le contraire.* »

« *Il n'y a pas de discussion sur le racisme à l'école et il n'y en aura probablement pas* », admet le directeur. « *Nous ne sommes pas prêts pour entreprendre le processus en profondeur et à long terme qui est nécessaire. Même si je suis constamment conscient du problème, il est loin d'être réglé. Il découle en premier lieu de la maison, de la communauté et de la société, et il est difficile pour nous de faire face à ça. Et il ne faut pas oublier que l'autre raison pour laquelle il est difficile de traiter le problème, c'est qu'il existe aussi chez les enseignants. Des notions telles que « dignité humaine » ou « humanisme » sont systématiquement considérés comme de gauche, et tous ceux qui les abordent sont considérés comme des pestiférés.* »

### **Eviter les remous**

Le professeur Yoram Harpaz est maître de conférences à *Beit Berl Teachers College* et l'éditeur de *Hed Hahinuch*, un important journal éducatif. Rappelant la récente promesse du ministre de l'Éducation Shay Piron que les classes dans les deux premières semaines de l'année scolaire à venir seront consacrées aux « *aspects émotionnels et sociaux des événements de l'été,* » dont « *les manifestations et incitations au racisme,* » Harpaz observe que les écoles dans leur forme actuelle « *sont incapables de faire face aux profils et identités racistes.* »

Il ajoute : « *Les écoles ne sont pas adaptées pour cela. Elles ne peuvent que transmettre des connaissances et des compétences de base, organiser des examens et noter les élèves. En fait, elles ont même du mal à faire ça. Avec des classes de 40 élèves, un programme strict et des examens qui doivent avoir lieu, il est impossible de s'engager dans une éducation fondée sur des valeurs* ».

Yaron, maître de conférences en sociologie à *Ashkelon Academic College*, met l'accent sur comment les enseignants et le principal (et le système d'éducation en général) estiment qu'il est important de s'en tenir au programme et les cours prévus - deux îlots de calme au sein d'une réalité à hauts risques.

« *Cela permet aux enseignants de ne pas entrer dans une sphère dynamique, ce qui entraînerait une ouverture et le risque aussi d'ouvrir une boîte de Pandore* » fait-il remarquer. « *La plus grande menace pour l'enseignant est qu'il y ait des remous - que quelqu'un se plaigne, qu'une dispute éclate, etc. C'est un danger particulièrement présent dans les sujets qui intéressent les jeunes, comme la sexualité, l'origine ethnique, la violence et le racisme. Les enseignants n'ont pas les outils pour faire face à ces problèmes, de sorte que ces problèmes sont externalisés, ce qui ne fait qu'accentuer l'impuissance du corps enseignant.* »

La demande de calme dans les écoles n'est pas qu'une question d'ordre pratique, découlant de la difficulté à maintenir le calme dans une salle de classe. Il y a aussi un aspect idéologique. En général, il y a toute une série

de sujets qui ne sont pas recommandés pour la discussion dans les écoles, comme la Nakba (ou "catastrophe", le terme utilisé par les Palestiniens pour désigner la création de l'Etat d'Israël), les droits humains et la moralité des opérations de l'armée israélienne. Ce fut l'une des raisons pour les avertissements sur les « *remarques extrêmes et insultantes* » lancés par l'Université de Tel Aviv et l'Université Ben Gourion du Néguev au cours des combats dans la bande de Gaza.

Harpaz : « *En Israël, le pays le plus politisé qui soit, l'éducation politique n'a pas été conçue comme une discipline où les élèves du secondaire apprennent à penser de façon critique sur les opinions politiques, ou le fait que ces opinions sont toujours tributaires d'un point de vue particulier et d'intérêts acquis.* »

Que faire, alors ? Selon Harpaz, la solution ne sera pas trouvée dans des discussions entre professeurs principaux et élèves. Ni par une condamnation insuffisante, et tardive, par le ministre de l'éducation. Un changement plus radical est nécessaire.

« *Les valeurs et les perspectives sont acquises au cours d'un long processus d'identification aux « autres significatifs », tels que les enseignants », explique Harpaz. « Cela signifie que tous les aspects de l'éducation - les modèles d'enseignement, les méthodes d'évaluation, les programmes, la structure physique et le milieu culturel – doivent changer pour devenir beaucoup plus dialogique et démocratique. »*

Et il a une dernière recommandation : ne pas esquiver les dilemmes politiques et moraux, ni les éventuelles critiques. « *Nos dirigeants ont tellement peur de la critique, mais ne comprennent pas que l'éducation critique est ce qui génère des liens étroits et attentionnés. Nous nous mettons en colère contre ceux que nous aimons.* »

Or KASHTI

*Traduction "mais que fait le CRIF ?" par VD pour le Grand Soir avec probablement toutes les fautes et coquilles habituelles.*

»» <http://www.haaretz.com/news/features/.premium-1.61182>